

LORSQUE LE SOLEIL RENCONTRE LE
PHOENIX

— Aventure —

ROMAN

**LORSQUE LE SOLEIL RENCONTRE
LE PHOENIX**

Oréna CIGAR

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média, Enrique Meseguer et LeandroDeCarvalho

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-90-3

Ode aux moments innommables

Je pensais avoir eu assez d'expériences littéraires pour déterminer à jamais quel serait mon livre préféré. Quel serait l'ouvrage qui, quelconque les âges, les catastrophes et les merveilleux moments que je traverserais, saurait me faire tressaillir à la force de ses mots. Lequel d'entre eux, parmi cet océan débordant, aurait cette capacité de se graver dans mon cœur comme une marque au fer rouge pour me définir aussi adroitement que son génie est impressionnant.

Je me suis lourdement trompée, et ce jour marque alors une page de livre tournée où s'inscrit une nouvelle notion existentielle. Comment pourrais-je précisément établir ma préférence dans quelque domaine que ce soit lorsque ce que j'ai déjà découvert est largement négligeable vis-à-vis de tout ce qui existe ? Ma seule capacité ne reste-t-elle pas de lire, encore et toujours, dans la quête de cet ouvrage insaisissable qui n'arriverait jamais, au final ?

Je m'accrochais fortement à cette idée, pensant que chaque humain avait son ouvrage et qu'il était indubitable et cruel que d'en changer au gré du temps. Alors, j'avais un ouvrage préféré. Puis, quoiqu'écrasée par le poids de la culpabilité, j'en ai eu un autre, plus vieille, et encore un autre qui à mon sens me correspondait plus. Et je changeais à chaque nouveau coup de cœur parce que chacun avait apporté en moi ce que l'autre n'avait pas fait, jusqu'à ce que j'arrive à la conclusion que je suis en train d'écrire.

Il se plaça dans l'intercalaire entre l'écriture de ce roman et les obligations d'une jeune lycéenne. Cet ouvrage, enfin, sa préface, puisqu'elle demeure la seule partie que j'en ai lue, a atterri devant moi comme une évidence qui n'avait attendu qu'une occasion pour se présenter. Les vacances, temps non de repos, mais de travail encore plus intensif, avaient été prises comme prétexte pour y insérer une lecture non facultative ; dans le cadre de l'étude du réalisme et du naturalisme. Pierre et Jean, de Guy de Maupassant, dont sa préface est aussi poignante et peut-être plus réaliste que le réel lui-même.

Le roman, qu'elle s'intitule. Elle définit l'un de ces quatre grands genres littéraires en soulignant justement le fait qu'elle n'a pas de définition. Enfin, cela reste ma conception, mais la conception d'une personne est son réalisme, puisqu'il existe autant de réalismes différents que d'humains. J'aurais été tentée d'expliquer ce que cette préface signifiait pour moi, en vous partageant mes propres définitions de telles ou telles choses. Mais nous ne pourrions jamais tomber exactement d'accord puisque nous ne sommes pas les mêmes, et qu'il serait plus juste et plus gratifiant de vous laisser développer vos propres définitions ; sans que celles-ci prennent le risque d'être corrompues et conditionnées par des idées préconçues et impersonnelles.

Mes mots ne sont donc plus nécessaires pour introduire le roman qui s'ensuit. Juste quelques petits extraits de cette préface qui est pour le moment mon « texte préféré », jusqu'à ce qu'un autre obtienne ce pouvoir divin de me bouleverser.

« Seuls, quelques esprits d'élite demandent à l'artiste :

Faites-moi quelque chose de beau, dans la forme qui vous conviendra le mieux, suivant votre tempérament. »

« Laissons-le [l'écrivain] libre de comprendre, d'observer, de concevoir comme il lui plaira, pourvu qu'il soit un artiste. Devenons poétiquement exaltés pour juger un idéaliste et prouvons-lui que son rêve est médiocre, banal, pas assez fou ou magnifique. Mais si nous jugeons un naturaliste, montrons-lui en quoi la vérité dans la vie diffère de la vérité de son livre. »

« C'est donc toujours nous que nous montrons dans le corps d'un roi, d'un assassin, d'un voleur ou d'un honnête homme, d'une courtisane, d'une religieuse, d'une jeune fille ou d'une marchande aux halles, car nous sommes obligés de nous poser ainsi le problème : "Si j'étais roi, assassin, voleur, courtisane, religieuse, jeune fille ou marchande aux halles, qu'est-ce que je ferais, qu'est-ce que je penserais, comment est-ce que j'agirais ?" »

« Qui peut se vanter, parmi nous, d'avoir écrit une page, une phrase qui ne se trouve déjà, à peu près pareille, quelque part. Quand nous lisons, nous, si saturés d'écriture française que notre corps entier nous donne l'impression d'être une pâte faite avec des mots, trouvons-nous jamais une ligne, une pensée qui ne nous soit familière, dont nous n'ayons eu, au moins, le confus pressentiment ? »

« Le talent est une longue patience. Il s'agit de regarder tout ce qu'on veut exprimer assez longtemps et avec assez d'attention pour en découvrir un aspect qui n'ait été vu et dit par personne. Il y a dans tout, de l'inexploré, parce que nous

sommes habitués à nous servir de nos yeux qu'avec le souvenir de ce qu'on a pensé avant nous sur ce que nous contemplons. La moindre chose contient un peu d'inconnu. Trouvons-le. Pour décrire un feu qui flambe et un arbre dans une plaine, demeurons en face de ce feu et de cet arbre jusqu'à ce qu'ils ne ressemblent plus, pour nous, à aucun autre arbre et à aucun autre feu.

C'est de cette façon qu'on devient original.»

« Efforçons-nous d'être des stylistes excellents plutôt que des collectionneurs de termes rares. »

Ceci n'était pas le début de mon livre ni le début de quelconque histoire. Ce récit retranscrit une partie d'une existence adolescente, et il est à mon sens impossible de quantifier une existence non terminée ni de qualifier l'endroit où elle commence, ou l'endroit où elle prend fin.